



Patrimoines du Sud

13 | 2021

Un jalon pour le patrimoine maritime en Occitanie : la
Jeanne Élisabeth, 1754-1755

La *Jeanne Élisabeth* en son musée

The Jeanne Élisabeth in its museum

Bertrand Ducourau



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/pds/6431>

DOI : [10.4000/pds.6431](https://doi.org/10.4000/pds.6431)

ISSN : 2494-2782

Éditeur

Conseil régional Occitanie

Référence électronique

Bertrand Ducourau, « La *Jeanne Élisabeth* en son musée », *Patrimoines du Sud* [En ligne], 13 | 2021, mis en ligne le 01 mars 2021, consulté le 03 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/pds/6431> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/pds.6431>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mars 2021.



La revue *Patrimoines du Sud* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

La Jeanne Élisabeth en son musée

The Jeanne Élisabeth in its museum

Bertrand Ducourau

- 1 Naufragée au milieu d'un voyage qu'elle n'a pas achevé, c'est au musée de l'Ephèbe et d'archéologie sous-marine d'Agde que la *Jeanne Élisabeth* a finalement trouvé son port d'attache. Arrêtons-nous un instant sur ce rôle à contretemps du musée, qui montre presque toujours ce qui n'a pas été fait pour lui, et imaginons en ce jour du 14 novembre 1755 le bateau croiser au large d'Agde, déjà poussé par la tempête. Son capitaine, Anders Knappe Hansson pouvait-il imaginer une seconde que 265 ans plus tard, le naufrage de son bateau serait célébré dans un musée, type d'équipement qui d'ailleurs à l'époque n'existait quasiment pas ?...
- 2 Grâce à son exceptionnel état de conservation et aux archives qui la renseignent très précisément, la *Jeanne Élisabeth* se prête facilement aux récits et au vertige de l'uchronie. Au lendemain du sinistre, le bateau ne semble pourtant pas avoir laissé de trace hors des procès-verbaux règlementaires de l'Amirauté de Sète¹. Peut-être insuffisamment spectaculaire, il semble ne pas avoir engendré de « récit » littéraire, mais il est vrai que la vogue de ce type d'écrits attendra la fin du siècle². Quant à l'échouage du bateau dans un banc de sable il n'a pas laissé de représentation connue, l'iconographie ayant toujours privilégié les récifs et les nefs brisées.
- 3 Il faudra attendre la redécouverte du site en 2006 puis le début de sa fouille par le Drassm (Département des recherches subaquatiques et sous-marines), en 2008, pour qu'archéologues et historiens fassent, dans une perspective scientifique, le récit de ce bateau qui s'avèrera être parmi les épaves les plus riches et les mieux conservées pour la période moderne en Méditerranée occidentale (fig. 1).

Fig. 1



Le site de la *Jeanne Élisabeth* et le *Triton*, bateau du Drassm, au large de Maguelone
Y. Sersar @ Direction de la communication, Ville d'Agde

Un dépôt exceptionnel, une exposition structurante

- 4 À l'image d'une épave et d'une fouille exceptionnelles, *Fortune à bord* est un événement majeur dans la jeune histoire du musée de l'Éphèbe. Celui-ci, rappelons-le, fut construit en 1984 pour accueillir la fameuse statue antique à l'effigie d'Alexandre le Grand³ découverte en 1964 à Agde, dans le fleuve, mais exposée au Louvre depuis sa restauration (fig. 2).

Fig. 2



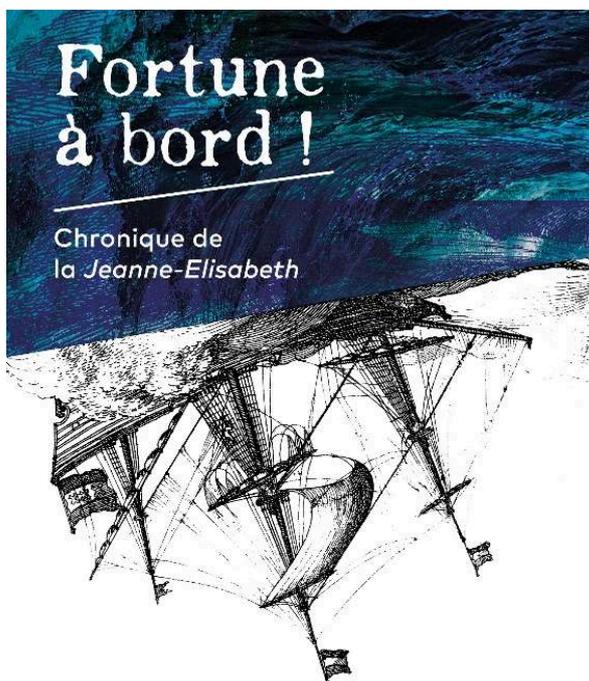
Le musée de l'Éphèbe
B. Ducourau © musée de l'Éphèbe, Ville d'Agde

- 5 Le musée est principalement connu pour sa collection antique, bien qu'il soit diachronique et dédié non pas à une période mais à une discipline : l'archéologie sous-marine.
- 6 De cette singularité thématique en découlent deux autres : celle de conserver une collection d'objets qui appartiennent tous à l'État-Drassm, et celle de n'avoir d'autre mode d'enrichissement que lié aux découvertes archéologiques. De fait, en dépit d'une couverture historique large – du Bronze final à la période contemporaine, toutes les époques ne sont pas représentées avec la même force. Si la Protohistoire, l'Antiquité ainsi que la période moderne sont bien représentées, en revanche la période médiévale et la Renaissance le sont très peu.
- 7 Les collections proviennent d'une aire géographique strictement départementale pour ne pas dire locale⁴ : les sites de collecte se situent à Agde, ou entre Marseillan et Sète soit dans un rayon de 20 km. Le site de la *Jeanne Élisabeth* est le plus éloigné d'Agde (40 km).
- 8 En accueillant le dépôt sélectif de 11 campagnes de fouilles, soit plus de 4 000 artefacts, la morphologie de la collection du musée, constituée jusque-là de 2 971 unités et lots⁵ s'est complètement transformée, posant avec une urgence renouvelée la question de l'exiguïté du musée et, plus substantiellement, de l'écriture d'un nouveau projet scientifique et culturel (PSC).

Une exposition coproduite avec le Drassm

- 9 Ce dépôt, sans précédent dans l'histoire du musée, a donné lieu à une exposition structurante, qui renoue avec la tradition des grands événements, interrompue depuis 2002⁶ et qui avait grandement contribué au rayonnement du musée (fig. 3).

Fig. 3



Visuel de l'exposition, création Saluces Design

© Saluces Design

- 10 L'exposition a été conçue et montée en lien étroit avec le Drassm, Marine Jaouen, responsable de la fouille depuis 2012 assurant le commissariat scientifique. Elle conforte le lien de confiance entretenu depuis toujours avec le Drassm, et réaffirme la vocation du musée comme pôle de diffusion majeur de l'archéologie subaquatique en Occitanie.
- 11 Organisée en six sections scénographiées par l'agence *Saluces design*, l'exposition propose un regard sur les multiples aspects du bateau et de son temps : contexte géopolitique de l'année 1755 prélude à la guerre de Sept ans (1756-1763), construction du bateau et architecture navale, passagers et hommes de bord, cargaisons et enfin naufrage puis pillage du bateau.
- 12 Les objets issus de l'épave sont le cœur de l'exposition (fig. 4), qui ne compte que deux objets empruntés, un sabre suédois du XVIII^e siècle (musée de l'Armée) et un tableau de Pierre Pillement⁷ (Musée de Vulliod Saint-Germain, Pézenas).

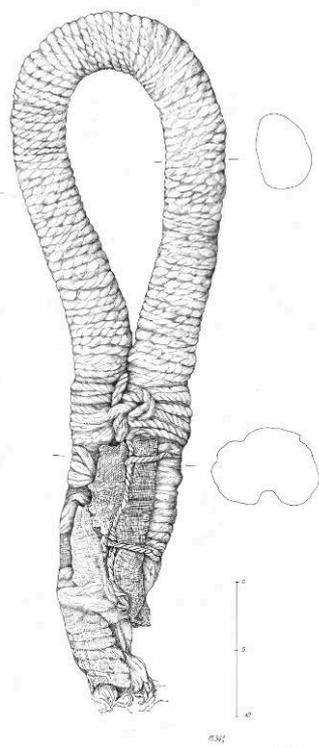
Fig. 4



Agde (Hérault) objets prélevés sur le site du naufrage de la *Jeanne Élisabeth*
T. Seguin © Drassm

- 13 Un important ensemble d'œuvres graphiques a par ailleurs été produit pour compléter la présentation : dessins d'objets par Assia Velva (fig. 5), représentation du naufrage par Jean-Marie Gassend, narration du voyage en forme de BD par Jean-Michel Arroyo (fig. 6).

Fig. 5



Jeanne Élisabeth, boucle de cordage, dessin à l'encre sur papier, Assia Veleva, 2018
A. Veleva © Drassm

Fig. 6



Naufrage de la *Jeanne Élisabeth*, dessin à l'encre et à la gouache, Jean-Michel Arroyo, 2019
B. Ducourau © musée de l'Éphèbe, Ville d'Agde

Une collection au fort potentiel historique

- 14 Mieux que toute autre au Musée, grâce à son ampleur et l'étude dont elle a été l'objet, la collection de la *Jeanne Élisabeth* permet un large discours historique. Sa force est d'être la collection d'un site, issue d'une méthode de collecte scientifique. Critère précieux pour le musée où beaucoup d'objets exposés ont été trouvés hors de tout contexte. Elle s'ajoute en ce sens au corpus des collections de sites avec celles de Brescou 1 et 2 (XVII^e et XVIII^e siècles), Riches Dunes⁸ (Antiquité), Rochelongue⁹ (âge du Fer), La Motte (âge du bronze final), Montpénèdre (âge du bronze), ou encore de la Baie de l'Amitié (1^{er} s)¹⁰.
- 15 Pour un musée d'archéologie sous-marine, elle offre un autre intérêt majeur, celui d'être associée à une épave. Si le musée conserve des éléments de bateaux (ancres, clous, bois, cloche, poulies...), de cargaison (amphores, marbres...), peu de sites offrent une association épave/artefacts¹¹.
- 16 Tous ces critères réunis font de la *Jeanne Élisabeth* un jalon pour l'archéologie subaquatique en Occitanie, et, par la médiation qu'elle autorise, une « pépite » pour le musée.

Le sensible en question

- 17 Si nous disposons d'un ensemble d'éléments matériels nous permettant une évocation fidèle du bateau et de son histoire, nos connaissances s'arrêtent à la frontière du sensible de l'évènement. Le tableau de Pillement « naufrage sur une côte rocheuse » (c. 1790) (fig. 7) à l'image des nombreux tableaux de drames maritimes en vogue à l'époque, ne saurait être regardé comme un récit spécifique et littéral mais au contraire générique et *arrangé*, confrontant de façon théâtrale et romantique la démesure de la nature et l'insignifiance des hommes, dans le but de créer l'apitoiement « face à une douleur déclamatoire »¹².

Fig. 7



Pézenas (Hérault), musée de Vulliod Saint-Germain, Jean Pillement (1728-1808), « Naufrage sur une côte rocheuse », peinture à l'huile sur toile, ca 1790

B. Ducourau © musée de l'Éphèbe, Ville d'Agde

- 18 Travailler à rendre tangible la dimension humaine de la Jeanne Élisabeth a été un souci constant de l'exposition, que ce soit par la présentation d'objets attachés à des personnes (peignes, livre, pipes, chaussures...), ou à travers le film « L'odyssée de la Jeanne Élisabeth »¹³. Réalisé par Marc Azéma, le film alterne lecture scientifique et narration subjective, basée sur le travail graphique de Jean-Michel Arroyo et la voix de Jean-Claude Carrière, où le voyage est vu à travers les yeux du jeune mousse du bateau, Erik Sohlberg (16 ans).
- 19 Au-delà de cette subjectivité recréée, nous sommes toutefois bien en mal de décrire comment a été vécu le naufrage, quel fut son impact sur les vies respectives des personnes à bord.
- 20 « Les victimes de naufrages subissent une véritable descente en enfer, un ébranlement fondamental, qui font d'eux des sortes d' "hommes-récits" »¹⁴ écrit Chantal Meure. Comment fut vécu ce naufrage dramatique, tragique même où deux passagers trouvèrent la mort, où un bateau fut perdu ? Le seul dont nous pouvons suivre la trace, après ce jour funeste, est le capitaine Anders Knappe Hansson (1720-1786). De retour en Suède, il repartit un an plus tard, pour un trajet qui le mena de nouveau à Cadix. Son nouveau bateau s'appelait *Reparation* et, ce voyage accompli, il cessa d'être marin¹⁵. Retiré dans les affaires, il fit don de sa fortune en 1772 pour la fondation d'un orphelinat (fig. 8), le premier internat créé en Suède. Faute de témoignage des sentiments, celui des actes tend à montrer que l'on ne traversait pas de tels évènements sans conséquence.

Fig. 8



L'internat créé par Knappe Hansson à Gustafsberg
M. Sauer © musée de l'Éphèbe, Agde

L'archéologie de la période moderne : quelle place dans les musées d'Occitanie ?

- 21 *Fortune à bord !* est l'exposition la plus ambitieuse que le musée consacre à une épave. Elle est aussi la première que nous consacrons à la période moderne, période relativement peu représentée dans les musées d'Occitanie, qui ont pourtant une forte composante archéologique.
- 22 Parmi les 132 musées labellisés Musée de France d'Occitanie en effet, 26 (soit près de 20 %) font une part prééminente ou exclusive à l'archéologie. Parmi eux, Préhistoire et Antiquité sont les périodes les plus représentées, entrant parfois même dans une composante identitaire des collectivités.
- 23 Si, comme le soulignait Michel L'Hour, c'est en Méditerranée que naquit l'archéologie sous-marine, avec les fouilles du Grand Congloué (1952)¹⁶ puis celle du Cap Gelydonia (1960), ce sont bien « les épaves antiques – de l'Âge du Bronze jusqu'à l'Antiquité tardive – qui apparaissent au premier plan de la recherche scientifique en Méditerranée »¹⁷.
- 24 L'exposition, pourtant, n'intervient pas par hasard et coïncide avec une prise de conscience tangible de l'importance de cette période. L'archéologie moderne en Méditerranée française peut se prévaloir de découvertes majeures telles celle du *Sainte Dorothea* (1693), la *Lomellina* (1516), et bien-sûr *la Lune* (1664), qui a mobilisé des moyens de prospection inédits, parmi lesquels le robot-humanoïde Ocean One en 2016.

- 25 À l'ouest du Rhône, La *Jeanne Élisabeth* est l'épave la plus significative et la plus fouillée. Elle n'est toutefois pas la seule identifiée et le tableau de la période pourrait être complété avec la présentation d'une autre épave largement inédite, celle d'Agde J, découverte en 1962, elle aussi bien conservée et contemporaine de peu du bateau Suédois¹⁸.
- 26 La même réflexion peut être formulée pour la période contemporaine (de 1815 à nos jours). Elle aussi longtemps éclipsée par les découvertes antiques, elle a livré ces dernières années, dans l'Hérault, des épaves conséquentes : les deux vaisseaux Napoléoniens *le Lion* et *le Robuste*¹⁹, *l'Amphitrite*²⁰, *la Justine* et *l'Olympia, le Rhône*²¹. Avec ces épaves, marchandes et militaires, c'est tout un pan de l'histoire et du patrimoine de notre région, largement tournée vers la mer avec ses 220 km de littoral, qui vient au jour.
- 27 En dépit de publications et de nouveaux cursus universitaires²², on peut faire le constat que la Méditerranée a regardé son histoire maritime moderne avec une insistance moindre que l'Atlantique. Il est vrai que les épaves de La Natière (Saint-Malo) « plus vaste chantier de fouille archéologique sous-marine européen » ou celles de la bataille de la Hougue (Manche) restent sans équivalent par leur ampleur et leur richesse. Si « La mer pour mémoire »²³, présentée de 2005 à 2009 dans plusieurs musées de la façade atlantique, faisait l'histoire de 50 ans d'archéologie de la période moderne au Ponant, nous sommes encore loin d'imaginer une telle somme pour la Méditerranée. La *Jeanne Élisabeth* est toutefois le premier pas qui nous permet d'aller dans ce sens.

Patrimoine subaquatique et histoire maritime

- 28 *L'Atlas des sites archéologiques submergés de l'Hérault*²⁴ réalisé par le Drassm entre 2009 et 2012 proposait une synthèse de 50 ans de découvertes et de fouilles dans l'Hérault, révélant la richesse et la fragilité de tout un patrimoine : quatre-vingt-trois gisements furent précisément localisés et l'emprise de vingt et un autres précisée²⁵. Tous contribuant à des degrés d'enseignement divers, à une histoire maritime régionale, champs de recherche et de savoir au contour complexe où se croisent archéologie navale, histoire des échanges, des peuplements et géoarchéologie du littoral²⁶. La forte « demande d'opérations d'archéologie préventive, dues à de vastes travaux d'aménagements portuaires ou offshore »²⁷ donne à l'écriture coordonnée de cette histoire une importance grandissante.
- 29 Pour l'heure si elle peut paraître insuffisamment valorisée ou connue, elle compte des lieux de diffusion multiples et originaux. Parmi eux l'Atelier des Barques de Paulhilles (Pyrénées-Orientales), véritable lieu de culture maritime, à la fois centre de formation et musée ; le musée de l'étang de Thau à Bouzigues (Hérault)²⁸, ethnomusée centré sur la production conchylicole ; le musée de Frontignan (Hérault), le musée de la mer à Sète (Hérault), aménagé autour des maquettes du charpentier et modéliste André Aversa. Liste à laquelle nous devons ajouter Narbo Via (Aude) qui fera une ample évocation des Ports Antiques de Narbonne, et enfin le projet que l'on souhaite voir se concrétiser bientôt du musée de Port Vendres (Pyrénées-Orientales), pour valoriser la fameuse épave romaine repêchée en 1973²⁹, la plus importante du littoral d'Occitanie.
- 30 Mosaique de musées qui n'est pas transcendée par un équipement *moteur*, ce que sont dans leur territoire respectif le Museu Maritim de Barcelone ou le Galata Museo del

mare de Gênes. Mais cette absence d'un équipement phare ne saurait cacher une dynamique de reconnaissance croissante. Des initiatives apparues pour créer un réseau des musées maritimes au niveau national ainsi qu'au nord de la Méditerranée, des actions de requalification du littoral d'Occitanie initiées par la Région, vont dans le sens d'une conscience accrue des enjeux liés à la culture et à l'histoire maritimes, et avec elles de l'archéologie sous-marine.

BIBLIOGRAPHIE

- BÉRARD-AZZOUZ, Odile (dir.). *De l'Éphèbe à l'Alexandre d'Agde*. Ville d'Agde, 2012.
- BROSSE, Monique. *Littérature marginale : les histoires des naufrages Romantisme*. 1972.
- CORBIN, Alain. *Le territoire du vide ; l'Occident et le désir de rivage*. Paris : Flammarion, 2018, (collection Champs histoire), 416 p.
- DEGAGE, Alain ; GOLF, Antoine ; SAGNES, Jean. *Le « Rhône » : histoire d'une corvette de charge et de ses commandants, Le Havre 1805-Marseillan 1836*. Marseillan : Clersmar, 1991.
- [Exposition, Agde, musée de l'Éphèbe, 29 août-29 novembre 1998]. *La gloire d'Alexandrie*. Ville d'Agde, 1998.
- [Exposition, Agde, musée de l'Éphèbe, 10 septembre 1999-8 janvier 2000]. *Égypte, Vision d'éternité*. Ville d'Agde, 1998.
- [Exposition, Paris, Institut du monde arabe, 15 mai-3 septembre 2000 ; Agde, musée de l'Éphèbe, 30 septembre 2000-7 janvier 2001]. *L'art copte en Égypte : 2000 ans de christianisme*. Réd. : Marie-Hélène Rutschowskaïa ; Dominique Bénazeth. Paris : Gallimard/Institut du Monde arabe, 2000.
- GASCO, Jean ; TOURETTE, Christian ; BORJA, Gwendoline. « A propos du dépôt de bronze launacien de Rochelongue (Agde, Hérault) ». *Documents d'archéologie méridionale*, 35, 2012, p. 207-228.
- JACQUELIN, Christian. « La synergie recherche-musée : l'exemple du Musée de l'étang de Thau ou le paradigme du bidon de Vigor ». *Réinventer un musée, Musée National des Arts et Traditions Populaires*, 1999.
- JÉZÉGOU, Marie-Pierre. *Atlas des sites submergés du Département de l'Hérault*. Rapport déposé au Drassm, Marseille, 2011.
- JÉZÉGOU, Marie-Pierre ; HUET, Nathalie ; GASSEND, Jean-Marie et al. « Heur et malheur d'une épave d'époque romaine découverte à Port-Vendres (Pyrénées-Orientales) », *Patrimoines du Sud*, 6, 2017.
- L'HOURL, Michel ; VEYRAT, Élisabeth et al. *La Mer pour mémoire - Archéologie sous-marine des épaves atlantiques*. Paris : Somogy, 2005.
- L'HOURL, Michel et RIETH, Éric. « Archéologie sous-marine et épaves d'époque moderne en Méditerranée ». *Archéothéma*, 32 (Fortunes de mer), janvier-février 2014, p. 5.

LONG, Luc. « Les épaves du Grand Congloué. Étude du journal de fouille de Fernand Benoît ». *Archaeonautica*, 1987, 7, p. 9-36.

LONG, Luc. L'épave des Riches Dunes à Marseillan : autopsie d'un contexte archéologique sous-marin encore mystérieux. Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2012.

MEURE, Chantale. Récits et mémoire de naufrages dans le sud-ouest de l'océan Indien. XVI^e-XVIII^e siècles. Tempêtes, naufrages et pirates dans l'océan Indien : accidents réels ou péripéties fictives ?, *Faculté de lettres et sciences humaines*, 2011, Saint Denis, La Réunion. p. 13-25.

SERRA, Laurence ; GRECK, S. ; MEMET, B ; PAVLIDIS, L. ; PIQUÈS, Gaël *et al.* L'amphitrite, une épave aux Aresquiers. L'histoire du naufrage d'un navire marchand en route pour les Antilles. AMD éd., 144 p., 2006.

NOTES

1. - AD Hérault. 4 B 302. 5 M 96.
2. - BROSSE Monique, 1972, p. 112-120.
3. - BÉRARD-AZZOUZ, 2012.
4. - L'Hérault compte 90 km de littoral et 24 000 ha d'étangs et de lagunes (source *Mon Hérault*, hors-série, été 2020).
5. - Selon recensement achevé en 2016.
6. - Les grandes expositions égyptiennes de 1998, 1999 et 2000 (« La gloire d'Alexandrie », « Égypte vision d'éternité », « L'art copte en Égypte ») attirèrent respectivement 190 000, 178 000 et 70 000 visiteurs. « Saveurs et senteurs antiques », en 2002, en attira 24 000.
7. - Pézenas, musée Vulliod Saint Germain, inv. 57-1-283.
8. - LONG, 2012.
9. - GASCO, TOURETTE, BORJA, 2012.
10. - Bilan scientifique 2001, Drassm, p. 43.
11. - Parmi eux l'épave de la baie de l'Amitié (1^{er} s.) d'où est issu un élément de coque présenté dans le parcours permanent, ou celle d'Agde H. Pour les périodes modernes et contemporaines, le site de la corvette le *Rhône*, naufragée en 1836. À ce corpus devraient s'ajouter les artefacts prélevés sur l'épave Agde J, aujourd'hui en dépôt dans les réserves archéologiques de la ville de Béziers.
12. - CORBIN, 2018, p. 267.
13. - Réalisation Marc Azéma, 2019, 52 min. Production/diffusion France THM Productions, Passé Simple. Le film, produit par le musée, a bénéficié d'un financement Européen.
14. - MEURE, 2011, p. 13-25.
15. - Informations communiquées par Joakim Severinson.
16. - LONG, 1987, p. 9-36.
17. - L'HOURL et RIETH, 2014, p. 5.
18. - Bilan scientifique du Drassm 2010, p. 33 et s.
19. - Bilan scientifique du Drassm 2010, p. 38
20. - SERRA ; GRECK, *et al.*, 2006.
21. - DEGAGE ; GOLF ; SAGNES, 1991.
22. - Mise en place depuis octobre 2013, au sein de l'Université Aix-Marseille, du cursus de formation MoMarch, pour Master of Maritime and Coastal Archaeology. À l'Université de Perpignan Via Domitia, le Master Mention « Histoire, Civilisation, Patrimoine » propose des options archéologie et préservation du patrimoine subaquatique.
23. - L'HOURL ; VEYRAT *et al.* 2005.

24. - Sous la direction de Marie-Pierre Jézégou. Projet co-financé par l'État, la Région et le Département. Drassm, Bilan scientifique 2012. p 52 et s.
25. - JÉZÉGOU, 2012, p. 124 : à côté de ces gisements localisés, « plus de quarante sites semblent définitivement perdus ».
26. - Voir sur le site de l'INRAP, le dossier Archéologie de la mer et du littoral.
27. - Voir sur le site de l'INRAP : en 2020 une saison archéologie de la mer.
28. - JACQUELIN, 1999.
29. - Cf. JÉZÉGOU, 2017.
-

RÉSUMÉS

Cet article aborde les multiples aspects de l'exposition du musée de l'Éphèbe d'Agde, organisée avec le DRASSM, qui conclut dix ans de fouilles sur le site. Il rappelle l'histoire du musée, fondé en 1985, et montre comment l'exposition de la *Jeanne Élisabeth* est une nouveauté radicale dans la programmation de ses expositions et de ses activités scientifiques. Elle change également l'image du musée, mieux connu pour ses collections d'antiquités. Le musée de l'Éphèbe consacre une partie croissante de sa collection à l'époque moderne, la *Jeanne Élisabeth* étant l'une des épaves les mieux étudiées du nord-ouest de la Méditerranée. L'article fait observer que le patrimoine maritime de l'Occitanie est encore un peu sous-estimé, peu présent dans les projets de recherche historique. Les musées valorisent cependant ce patrimoine, destiné à jouer un rôle de plus en plus important dans l'image culturelle et patrimoniale de la région.

This article discusses the multiple aspects of the exhibition at the Musée de l'Ephèbe d'Agde, organised with the DRASSM, which concludes ten years of excavation at the site. The article recalls the history of the museum, founded in 1985, and shows how the exhibition of the Jeanne-Elisabeth is a radical novelty in the programming of its exhibitions and scientific activities. The exhibition also changes the image of the museum, which is best known for its antique collections. The Musée de l'Ephèbe is devoting an increasing part of its collection to the modern period, of which the Jeanne-Elisabeth is one of the best-studied wrecks in the north-western Mediterranean. The article makes the observation that the maritime heritage of Occitania is still a little underestimated, not very present in historical research projects. Museums, however, disseminate this heritage, which is destined to play an increasingly important role in the cultural and heritage image of the Region.

INDEX

Index géographique : Hérault, Agde, mer Méditerranée

Keywords : exhibition, DRASSM, underwater archaeology, museum

Mots-clés : exposition, Drassm, archéologie subaquatique, musée

AUTEUR

BERTRAND DUCOURAU

Conservateur en chef du patrimoine, directeur des Musées et du Patrimoine d'Agde